À Claudia, Silvia et Bianca
D’après la méthode du lexique-grammaire de M. Gross, les faits de langue doivent être insérés dans des phrases, considérées comme les unités significatives du lexique, pour être analysés sur la base de leurs propriétés syntaxiques (distributionnelles et transformationnelles). Ces analyses comportent des recensements en extension dans le lexique, ainsi que des classements syntaxiques, dénommés eux aussi lexiques-grammaires.

Par conséquent, la comparaison des faits de langues différentes est une comparaison des lexiques-grammaires de ces langues. Autrement dit, toute comparaison linguistique passe à travers la construction préalable de lexiques-grammaires.

Cette construction ne peut être réalisée pour une langue donnée que par des linguistes ayant celle-ci comme langue maternelle. En effet, on ne serait être toujours à même de formuler des jugements définitifs sur l’acceptabilité de phrases, et de leurs transformations, appartenant à une langue étrangère ou seconde, étant, en tout cas, non maternelle. Ce qui vaut à plus forte raison pour les phrases figées, ou pour celles qui comportent un membre figé comme l’adverbe.

Nous avions décidé, en 1990, de mener des enquêtes sur le phénomène du figement tel qu’on le constate dans l’analyse lexico-grammaticale de la catégorie des adverbes. Ce qui a engendré une série de recherches comparées sur le français et l’italien, qui sont passées par deux phases complémentaires.

Premièrement, nous avions construit un lexique-grammaire des adverbes figés de l’italien, dont nous rendions compte dans notre volume...

Notre lexique bilingue montre des équivalences sémantiques⁸ entre des adverbes figés présentés dans des phrases simples. En effet, à la suite de Z. S. Harris et de M. Gross, nous croyons que le niveau d’analyse de la phrase est le plus pertinent⁹. Toutes nos équivalences sémantiques constituent des matériaux utiles à la construction de dictionnaires pour les traducteurs et pour le grand public. Mais d’autres applications sont prévisibles, comme en linguistique informatique ou en didactique des langues étrangères. En tout cas, en amont de ces applications, il s’agit d’une autre étape de la construction du lexique-grammaire comparé des langues romanes.

En particulier, le présent volume comporte deux chapitres et une annexe.

Dans le chapitre I, nous étudions le phénomène du figement selon diverses approches, et nous choisissons l’approche du lexique-grammaire pour traiter d’un type particulier d’expressions figées, savoir les adverbes figés dont l’étendue est considérable dans le lexique du français et de l’italien.

Dans le chapitre II, nous illustrons les critères que nous avons suivis pour la construction d’un lexique bilingue français-italien des adverbes figés, et nous donnons certains résultats généraux de notre comparaison orientée vers la traduction.

---

⁸ Dans certains cas, l’équivalence que l’on constate entre les données des deux langues sœurs, est non seulement sémantique, mais aussi lexicale et/ou syntaxique.
Dans l’annexe, nous présentons notre lexique bilingue dans toute son extension.

Nous reprenons les notations terminologiques que nous avions utilisées dans notre premier volume\textsuperscript{10}, et d’autres notations employées par la communauté de chercheurs travaillant dans le cadre du lexique-grammaire ; nous donnons une table de toutes les notations exploitées, en début d’annexe.

***

Nous tenons à remercier Mirella Conenna qui nous a présenté mainte fois des suggestions pertinentes et précieuses ; Christian Leclère qui nous a fourni de nombreuses informations nouvelles sur les données du français, s’étant avérées indispensables pour notre travail de comparaison. Nous remercions aussi Michel Vergne qui a bien voulu relire ce texte ; Carlo Innamorati et Giovanni Agresti qui nous ont aidés dans la manipulation informatique des données et l’édition.

Cependant, ce livre n’aurait pu être écrit sans les conseils de notre maître, Maurice Gross, qui, jusqu’à sa mort prématurée en décembre 2001, nous a toujours éclairci plusieurs points de méthode.

\textsuperscript{10} Cf. De Gioia (2001a).
1. Adverbes figés du français et de l’italien

1. La notion de figement et ses définitions

En linguistique française comme en linguistique générale, le figement\(^{11}\) demeure une notion obscure\(^{12}\), à laquelle ne correspond pas encore une définition unitaire, mais – comme nous allons le voir – une pluralité de définitions, ou des tentatives de définition.

Cette vision floue du figement est moins imputable à l’intérêt des linguistes\(^{13}\) qu’à la complexité du phénomène\(^{14}\). Les études savantes ne manquent pas\(^{15}\), elles ont connu un grand essor dans la deuxième moitié du XX\(^e\) siècle. Il suffit de penser, en ce qui concerne la linguistique française, aux recherches systématiques menées par M. Gross, G. Gross, S. Mejri, dont ne cessent de s’inspirer les travaux des équipes du LADL\(^{16}\) et du laboratoire LDI\(^{17}\).

Il en ressort un débat conceptuel\(^{18}\) dont nous allons tracer les lignes, qui est dû au caractère très complexe du figement impliquant les diverses

\(^{11}\) Nous avons posé ailleurs (De Gioia 2007) la problématique des relations que le figement peut avoir avec les discours spécialisés.


\(^{13}\) Cf. Mejri (2000a: 609).

\(^{14}\) Par ailleurs, il est vrai que, pendant des siècles, l’ampleur de ce phénomène a été méconnue. En effet, l’approche à la définition du figement a subi l’influence de la démarche intentionnelle des grammairiens normativistes. Autrement dit, ont été définies par intension et non pas par extension les données linguistiques empiriques du figement – savoir les expressions figées –, ainsi que tous les autres faits de langue.

\(^{15}\) Cf. G. Gross (1996: 3).

\(^{16}\) L’équipe du LADL (Laboratoire d’Automatique Documentaire et Linguistique) fondée et dirigée par Maurice Gross jusqu’à sa mort en décembre 2001, est aujourd’hui intégrée à l’Équipe Informatique Linguistique (Institut d’électronique et d’informatique Gaspard-Monge, Université Paris-Est, C.N.R.S) dirigée par Éric Laporte.

\(^{17}\) L’équipe du laboratoire LDI (Lexiques, Dictionnaires et Informatique, C.N.R.S.) est implantée principalement à l’Université Paris-Nord et est rattachée à l’Université de Cergy-Pontoise.

\(^{18}\) Cf. Lamiroy (2003: 2).
dimensions du système linguistique (phonétique, prosodie, morphologie, syntaxe, lexique, sémantique, discours). On constate d’abord une terminologie abondante, et notamment :

- des termes tels que figement syntaxique, figement morphosyntaxique, figement sémantique, figement lexical, figement discursif, qui peuvent être considérés à notre avis comme des hyponymes de figement ;
- des termes tels que phrase figée, adjectif figé, adverbe figé, verbe figé, etc., expression figée, séquence figée, qui gardent même lexicalement le renvoi au phénomène du figement ;
- des termes tels que collocation, énoncé lié, expression idiomatique, groupe de mots figés, idiomisme (anglicisme, gallicisme, italienisme, etc.), lexic composée, phraséologisme, syntèse, synonymie, tour idiomatologique, et beaucoup d’autres, qui font référence aux divers aspects linguistiques concernés par le figement.

---

27 Cf. par exemple Vecchiato (2002).
29 Cf. surtout Mejri (1997).
34 Cf. Benveniste (1967).
Adverbes figés du français et de l’italien

Ces termes s’accompagnent souvent de définitions qui servent à expliquer un ou plusieurs aspects à la fois, mais la notion de figement n’est pas encore, à ce jour, bien délimitée.

En tout état de cause, parmi ces définitions, nous allons en retenir quelques-unes qui nous paraissent mieux rendre compte de trois facettes du même phénomène, savoir le figement syntaxique, sémantique, lexical, qui sont aujourd’hui les plus explorées par les linguistes.

La facette syntaxique du figement a été mise en lumière surtout grâce aux travaux de M. Gross et de son équipe du LADL. Ces travaux ont porté d’abord sur le français et ensuite sur d’autres langues romanes37 et non romanes38.

En particulier, sur la base de la même méthode, dite du lexique-grammaire39, ont été menées des études exhaustives dont le résultat peut-être le plus remarquable a été la description détaillée du lexique des langues concernées, sur base syntaxique. Ces descriptions, dénommées lexiques-grammaires, constituent de véritables dictionnaires syntaxiques40 des diverses formes libres et figées.

Autrement dit, ces travaux montrent bien le phénomène du figement dans ses aspects syntaxiques (et morphosyntaxiques), et permettent de préciser la notion de figement syntaxique et ses rapports avec la notion superordonnée de figement.

Dans quel sens faut-il entendre la notion de figement syntaxique ? Quel sens sert à exprimer la notation syntaxique associée au terme figement ? Pourquoi parle-t-on de syntaxe figée (ou fixe, bloquée, marquée) ?

Ces questions ne sont pas superflues, attendu que les travaux sur le figement montrent que la structure syntaxique des expressions figées est extrêmement régulière41. Par ailleurs, leur classement « s’est fait essentiel-

37 Cf. à titre d’exemple notre étude sur les adverbes figés de l’italien qui comporte leur lexique-grammaire (De Gioia 2001a).
lement à partir du modèle adopté pour la phrase libre »42. Considérons en effet les exemples suivants, où les deux phrases simples ont la même structure syntaxique43:

\[ N_0 \ V \ Dê \ N_1 =: \]

(1)  
Max a bu le café

(2)  
Max a bu la tasse (Max a avalé involontairement de l’eau en nageant44)

Une première réponse assez générale, peut être donnée aux questions que nous venons de poser. Elle consiste à convenir, d’après M. Gross, que « lorsque deux éléments d’une construction [...] sont fixes l’un par rapport à l’autre, alors la construction [...] est figée »45.

Il s’agit d’un critère formel, formulé cependant dans un cadre – celui du lexique-grammaire – qui prend en compte la facette lexicale du figement. Ce qui est d’ailleurs fondé, étant donné que le figement est un phénomène complexe et par définition englobant46.

Ce cadre méthodologique vise « l’étude conjointe des deux composantes du langage, le lexique et la grammaire »47, ou mieux le lexique et la syntaxe puisqu’on essaye de dégager « des régularités du lexique à force de passer les entrées lexicales au tamis de la syntaxe »48.

Par conséquent, si le lexique est intimement lié à la syntaxe, le fait de convenir que la syntaxe est figée impliquerait que le lexique lui aussi est figé.

Une deuxième réponse plus spécifique, aux questions susdites, se base sur une autre définition de figement, qui a été formulée par G. Gross. D’après lui, « Une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est figée sémant-
tiquement quand le sens est opaque ou non compositionnel, c’est-à-dire quand il ne peut être déduit du sens des éléments composants » 49.

Cette définition nous paraît plus convenable parce qu’elle permet de relever le figement moins dans une séquence syntaxique donnée, que dans l’impossibilité de la transformer dans une autre séquence syntaxique qui servirait à exprimer le même sens de base. Autrement dit, la séquence est figée puisqu’elle ne se transforme pas ; la syntaxe est figée puisqu’on ne peut pas effectuer des transformations syntaxiques. Considérons une autre phrase simple figée, qui ne donne pas lieu à certaines transforma-

(3) Max casse la baraque (Max remporte un succès triomphal 51)
(3a) [passivation] = *La baraque est cassée par Max
(3b) [extraction] = *C’est la baraque que Max casse
(3c) [détachement] = *La baraque, Max la casse
(3d) [pronominalisation] = *?Max la casse (la baraque)
(3e) [relativation] = *La baraque que Max casse
(3f) [interrogation] = (Max casse la baraque.) *Qu’est-ce que Max casse ?

Cependant, il faut atténuer quelque peu la définition de G. Gross pour deux raisons. La première est que les restrictions (ou contraintes) syntaxiques (et morphosyntaxiques) ne sont pas les mêmes pour toutes les expressions figées. Il existe des cas intermédiaires entre expressions totalement figées et expressions totalement libres, savoir des expressions partiellement figées, ou semi-figées 52.

Par ailleurs, G. Gross lui-même a établi une typologie des expressions figées en fonction du nombre d’éléments de blocage dans leur fonctionnement syntaxique. À ce propos, Mejri souhaite bien la construction d’une « échelle du figement selon le principe suivant : une séquence est plus

La deuxième raison est que des restrictions syntaxiques sont observables aussi dans la transformation de séquences jugées libres. Considérons en effet la phrase simple suivante :

(4) \[ \text{Le présent volume vaut dix mille euros} \]
(4a) [passivation] \[ *\text{Dix mille euros sont valus par le présent volume} \]

Ce qui justifie l’hypothèse qu’il existe un continuum\(^{54}\) entre séquences libres et séquences figées, entre liberté combinatoire et figement.

La notion de figement syntaxique peut ainsi être fondée sur la syntaxe figée, puisque non transformable, de certaines séquences.

Prévenons donc qu’une expression est figée du point de vue morpho-syntaxique lorsqu’il au moins un de ses éléments ne peut subir les manipulations usuelles des phrases libres »\(^{55}\).

La facette sémantique du figement est l’une des plus prototypiques, comme l’affirment Klein et Rossari\(^{56}\). Il suffit de penser au traitement traditionnel des expressions figées mené par la grammaire normative sur des bases logico-sémantiques.

Cela ne signifie pas, pour autant, que des travaux sémantiques originaux, plus ou moins récents, qui s’écartent du courant normativiste traditionnel font défaut. Mentionnons à titre d’exemple les réflexions de Gréciano sur la sémantique des expressions figées\(^{57}\), mais surtout les publications menées dans le cadre de la théorie sémantique syntagmatique des classes d’objets de G. Gross\(^{58}\) et de l’équipe du laboratoire LDI.

Nous n’entrerons pas dans les détails de ces réflexions, ce qui dépasserait le cadre de cette étude. Limitons-nous à remarquer tout de même que

\(^{55}\) Cf. Lamiroy (2003: 5).
\(^{58}\) Cf. surtout G. Gross (1994).
la notion de figement sémantique recouvre, entre autres, celles d’expression idiomatique, d’expression non compositionnelle, d’expression opaque.

En ce qui concerne la notion d’expression idiomatique, elle peut être évoquée lorsque la combinaison de deux ou plusieurs éléments lexicaux est « sémantiquement baroque »\(^{59}\). Par exemple :

\[
(5) \quad \text{une lune de miel}^{60}
\]

Cependant, dans un sens plus large, la notion d’expression idiomatique peut servir à localiser « la forme spécifique que prend la substance (ou la matière) linguistique dans une langue donnée »\(^{61}\). Considérons par exemple :

\[
(6) \quad \text{Max voit trente-six chandelles}
\]

(\text{Max est comme ébloui par un coup ; Max est sonné}\(^{62}\))

Il peut s’agir d’une expression idiomatique typique du français, mais non pas de l’italien qui aura recours à une expression différente :

\[
(7) \quad \text{Max vede le stelle}
\]

\[
\text{Max voit les étoiles}
\]

(\text{Max voit trente-six chandelles})\(^{63}\)

L’idiomaticité est donc « un concept méthodologique »\(^{64}\) qui peut être exploité dans le sens de la reconnaissance toujours intuitive du figement.

Quant à la notion de compositionnalité, elle concerne le sens d’une expression qui peut être déduit de « celui de ses éléments composants reliés par une relation syntaxique spécifique »\(^{65}\). À l’inverse, une expression est dite non compositionnelle – et donc figée – lorsque son sens est glo-

\(^{60}\) Cf. Rey, Chantreau (1991: 717), s.v. lune.
\(^{63}\) En général, pour nos exemples de l’italien, nous indiquons un équivalent sémantique – et figé si celui-ci existe – du français entre parenthèses. Nous ajoutons une traduction mot-à-mot, sans parenthèses, lorsque cela est nécessaire.
bal et non pas immédiatement « prédicible à partir de la somme des sens des composants » 66, ce qui est aussi le cas de (7), (6), (5), (3) ou (2).

Mais il faudrait estomper cette tentative de définition en rappelant que « le défaut de composition est variable » 67 et qu’il peut être aussi syntaxique. Dans le cas où ce défaut est sémantique, on peut passer de l’opacité sémantique, comme dans :

\[(8) \quad \text{le sirop de grenouille} \ (\text{l’eau}^{68})\]

à une situation où une expression est privée de la propriété de la non compositionnalité, tout en étant « soumise à des restrictions qui paraissent relever d’aucune règle syntaxique ni sémantique » 69, comme dans le nom composé endocentrique :

\[(9) \quad \text{une porte de garage}\]

Par ailleurs, celui-ci peut représenter plusieurs cas d’expressions figées concernant les discours spécialisés.

En tout cas, il faut toujours avoir à l’esprit que « le figement sémantique et le figement syntaxique sont deux aspects d’un même phénomène qu’il convient de ne pas séparer de façon artificielle » 70.

La facette lexicale du figement est tout d’abord implicite dans les divers traitements des deux autres facettes, syntaxique et sémantique.

Pour la première facette, il suffit par exemple de rappeler que la méthode, éminemment syntaxique, du lexique-grammaire, consiste à ne pas séparer lexicque et grammaire.

Quant à la deuxième facette, l’étude des sens et des significations des expressions figées se fait aussi par contraste avec ceux des éléments lexicaux composants.